

L'autre ○○○○○○○

Pour mettre en évidence les obstacles idéologiques de la réduction des risques, je partirai de la visite un peu spéciale que j'ai faite de ○○○○○○○○. J'ai, pendant une après-midi, sillonné les rues de la ville avec un éducateur de ○○○○○○ rue. Il travaille depuis plus de 8 ans dans cette asbl et connaît tous les endroits de consommation.

Nous partons donc ensemble distribuer des stérifix pour les usagers. Arrivés sur une petite place dans le haut de la ville, deux consommateurs nous interpellent à la recherche de matériel stérile. Nous nous approchons d'eux, ils sont assis sur de grandes marches, juste à côté d'une église. L'un d'eux ouvre son sac à dos et sort une boîte à chaussures dans laquelle il met son matériel usagé. Il nous tend deux seringues et nous lui en offrons deux propres. L'autre n'en a qu'une à nous remettre et nous demande s'il est possible pour lui d'en avoir deux également car il a du produit pour deux shoots, en l'occurrence de la cocaïne. Nous acceptons bien entendu, qu'elle serait la cohérence pour nous de ne lui en donner qu'une alors que nous savons qu'il va se faire deux injections. En faisant l'échange, nous discutons un peu ensemble sur leurs pratiques. Nous demandons comment ils font pour essayer de s'injecter dans des conditions d'hygiène correctes...

Mon collègue pose la question: « Ça va pour s'injecter? Vous arrivez à trouver un endroit propre? »

Un des deux nous regarde et nous dit:« La rue et la propreté, ça va pas ensemble...! »

Je me suis retrouvé totalement désemparé face à ce qu'il venait de nous dire. C'est clair, la rue n'est pas un endroit propre. Je me pose alors encore cette question: quelle est le sens de notre démarche? On distribue du matériel stérile à des consommateurs qui consomment dans la rue, endroit sale, public et absent de quelque possibilité pour les usagers de respecter les mesures érigées par la réduction des risques.

On lui demande : « vous faites ça où, alors? »

Ils se retournent tous les deux dans la direction de l'église et pointent les marches sur lesquelles ils étaient assis quand nous sommes arrivés.

« Là, sur les marches. À l'abri du vent et des gens. On essaie de faire ça discret. »

Je prends conscience lors de ce bref dialogue avec ces deux consommateurs que les recommandations que nous faisons en tant professionnels, guidés par la RDR et la possibilité qu'ont les usagers de mettre en pratique ces conseils, est pratiquement impossible à cet instant en Belgique.

Ce premier contact en rue conforte mon opinion sur la RDR en Belgique, ce n'est pas assez. Il faut aller plus loin dans son application. J'ai l'impression en voyant ce genre de scène de rue qu'il manque un chaînon dans le dispositif mis en place. Il manque un lieu d'accueil qui réponde aux difficultés des usagers de drogues en situation de grande précarité. Nous pourrions ainsi par le biais de ce genre de structure diminuer les risques encourus pour les consommateurs et pour la population locale ainsi que limiter ce genre de scènes urbaines révoltantes et inacceptables

Plus tard dans la journée, en arpentant les rues de °°°°°°°°, nous nous dirigeons vers un autre endroit de consommation que mon collègue appelle le coin des trois rampes. C'est en fait le parking du site de °°°°°°°° E°°. Site Immense de 40 000 m² avec plusieurs parkings pouvant accueillir 3000 véhicules. La majorité du temps, cet endroit est vide voire désertique, il est seulement occupé lors de quelques salons annuels laissant l'opportunité aux usagers de drogues d'investir les nombreuses caches qu'offre la structure. Nous surplombons le site et je peux me rendre compte de l'immensité de ce vaste espace industriel. Plusieurs bâtiments sont situés sur différents niveaux et pour traverser l'ensemble de ces immeubles, il faut descendre 3 rampes d'où le nom donné au lieu. Nous descendons la première rampe nous menant sur le premier parking. Déjà, je peux observer quelques indices qui me font penser que le lieu est empreint de scènes de consommations fréquentes. Sur le sol en descendant cette rampe je remarque plusieurs stéricups usagés, des flapules d'eau vides, des sachets déchirés contenant des seringues ou encore des bouteilles et des canettes de bières vides. L'endroit sent mauvais, ça sent l'urine et les excréments. Il y en a un peu partout dans les coins tout le long de la pente.

C'est la première fois que je vois ce genre de scène effarante. Je me sens mal à l'aise et totalement stupéfait par ce que je viens de découvrir. C'était pour moi presque inconcevable, à la limite même presque inimaginable, de constater qu'un lieu fréquenté ponctuellement par plusieurs milliers personnes soit quotidiennement sujet à la misère sociale et à la précarité.

Pourtant je n'ai encore rien vu. Nous arrivons sur le premier parking. Sur notre gauche se trouve un premier bâtiment vers lequel nous marchons. Nous avançons jusqu'à son extrémité et à la fin de celui-ci nous prenons encore une fois à gauche afin de le contourner et de se retrouver à l'arrière de la bâtisse. Nous pénétrons alors par une sorte de sentier plus ou moins tracé, camouflé d'une part par le bâtiment et d'autre part par de grands buissons et par quelques arbres rendant cette place presque insoupçonnable. Nous longeons un côté du bâtiment, nous sommes réellement cachés de tout regard extérieur, l'endroit est calme et un peu sombre à cause des buissons et des arbres qui empêchent partiellement la lumière de pénétrer. Plus j'avance, plus je constate que l'endroit est complètement empli de matériel usagé. Le sol est couvert de stéricups, de flapules vides, de paquets d'acide ascorbique et de seulement quelques seringues usagées (j'en dénombre une petite dizaine). Par contre, pour le reste du matériel, c'est impossible, il y en a beaucoup trop lorsque que j'avance je suis obligé de marcher dessus il n'y a pas un centimètre carré au sol qui n'en soit pas couvert. Je suis sûr qu'il en a plusieurs milliers tout autour de moi. Je suis consterné, ébahi, bouche bée... Les mots manquent pour décrire ce que je suis en train de voir. Ce fut tellement soudain et inattendu que sur le moment j'ai eu d'énormes difficultés à réaliser l'ampleur de la situation à laquelle j'assistais. Je n'ai rien su dire mis à part quelques interjections exprimant mon indignation.